

Mouliner l'alexandrin

Le mot vélo a deux syllabes, c'est vraiment peu
Pour un géant si bien taillé pour l'épopée.
Vélocipède c'est un peu mieux mais un rien vieux,
Il faut songer à l'augmenter, cet éclopé,
Avec de longs vocables expressifs et sonores,
À coup de mots forts et de phrases interminables,
Avec des effets et des images invraisemblables,
C'est ainsi qu'on le chante et ainsi qu'on l'honore.

Dorénavant l'académique alexandrin
Nous guidera très sûrement sur le chemin,
Qu'il soit coupé en trois segments équilibrés,
Trois petits temps par votre oreille enregistrés,
Ou plutôt partagé en deux moitiés égales :
L'alexandrin classique, dont chacun se régale ;
Ou encore, haletant, divisé, mis en quatre,
Souffle court de sprinter éprouvé opiniâtre.

Le noble alexandrin se prête à tous les rythmes
Ainsi qu'aime à le faire le vélocipédiste :
Tantôt rapide, et tantôt lent, c'est à l'estime
Qu'il navigue, au gré de ses humeurs et des pistes,
Selon le vent qui le freine ou le favorise,
Selon l'âpre ascension ou la descente exquise,
Robinson solitaire ou membre d'un peloton,
Éclaireur exposé ou très prudent mouton.

En plaine ou en montagne, tout est dans le tempo,
Maîtriser la cadence, ne pas s'époumoner
Ni trop se reposer, c'est tout l'art du vélo,
Choisir le bon braquet, bannir l'irraisonné,
Qui veut voyager loin ménage son allure.
Jouant de sa cassette, s'épargnant les cassures,
S'il travaille à la chaîne, le valeureux cycliste,
C'est pour la faire chanter, la traiter en artiste.

Se lançant à l'assaut de cols épouvantables,
Tantôt assis, tantôt dressé sur ses pédales,
Cœur battant, cuisses en feu, guetté par la fringale,
Puisant dans son mental des ressources admirables,
Tenté de s'arrêter, refusant la défaite,
Concentré jusqu'au terme, l'œil rivé sur les crêtes :
Comment ne pas fêter ce cycliste émérite
Avec les mots épiques que son ardeur mérite !

Mais n'allons pas confondre les forçats de la route,
Les durs au mal, les vrais rouleurs sans état d'âme,
Avec les humbles amateurs tout feu tout flamme,
Insoucieux des victoires, dispensés des déroutes.
Friands de paysages, hédonistes aimables,
Ils ne rêvent d'exploits dont ils sont incapables,
Même si quelquefois, fiers et pleins d'assurance,
L'envie les prend de taquiner la performance.

Alors la moindre pente, la plus petite bosse,
Deviennent dans leur bouche un talus vertical,
Un mur épouvantable, un raidard radical,
Un sommet réservé aux plus forts des colosses !
Que serait le plaisir du pur cyclotouriste
S'il ne s'imaginait parfait ascensionniste ?
Se hisser, s'élever et toucher au grandiose,
Ce sont les mots qui font la belle apothéose.

L'effort est musculaire, l'épopée est verbale,
Il faut obstinément pousser sur les pédales
Mais seuls les mots monumentaux métamorphosent
Le petit pédaleur en géant virtuose.